

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>). — Téléph. : CENTRAL 69-70

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>). — Téléph. : CENTRAL 80-63

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

## L'offensive cléricale

Le clergé catholique, et les hommes que, grâce à des manœuvres et à des pressions trop connues, il a réussi à pousser au Parlement, et les journaux « bien-pensants » en faveur desquels l'épiscopat fait une publicité extraordinaire, sont joliment heureux d'avoir pu obtenir, contre quelques bavards, une dizaine de condamnations pour diffamation. Ils ont résolu d'exploiter ces arrêts de justice, de les faire « suer », de les utiliser au profit de leurs haines et de leurs rancunes. Les républicains n'ont pas fini d'entendre raconter l'histoire édifiante de ce villageois du Lot qui... Vous connaissez l'aventure.

De bons citoyens soucieux de maintenir l'Union Sacrée devant l'ennemi, se seraient contentés de ces condamnations.

Mais les cléricaux sont insatiables. Ils veulent davantage.

Ils ont envoyé leurs représentants au Parlement faire auprès du Président du Conseil une démarche vraiment audacieuse. Ce que les élus de la calotte, sur l'ordre des évêques et sans doute du Pape Benoît XV, demandaient à M. Aristide Briand, c'était, en somme, qu'il présentât, au nom du gouvernement et de la nation, des excuses aux curés et à tous les frocés.

C'était bien là le sens de la démarche des députés cléricaux.

M. Briand a répondu comme il convenait. Il a réproché les rumeurs mensongères, mais toutes les rumeurs mensongères, celles qui visent les prêtres catholiques, mais aussi celles qui visent les francs-maçons ou les socialistes, ou les républicains.

Le croirez-vous ? Cette réponse de M. Briand, si mesurée, si sage, si conciliatrice, n'a pas eu lieu de plaire aux gens d'Eglise, ni à leurs députés.

Jamais personne, s'écrient-ils tous, n'a attaqué, ni songé à attaquer les hommes de gauche. En englobant dans la même réprobation les diffamations, très réelles, répandues contre les prêtres et les diffamations, purement imaginaires, dont auraient à se plaindre les républicains, M. Aristide Briand commet une injustice flagrante. Il se moque de nous, etc., etc.

La vérité, c'est que, bien plus que le clergé, les républicains ont eu à souffrir des calomnies propagées dans le pays.

Nous pourrions citer des exemples innombrables.

La ce sont les instituteurs qui sont, en bloc, traînés dans la boue, et malgré la mort héroïque de tant d'entre eux, présentés comme les saboteurs de l'idée de patrie.

Ailleurs, ce sont les parlementaires qu'on accuse de ne penser qu'à édifier, fut-ce sur les ruines de la patrie, leur fortune personnelle.

C'est aussi le parti socialiste, dont les militants sont tombés en si grand nombre sur tout le front, et qu'on accuse de vouloir pactiser avec l'ennemi, après avoir tout fait avant la guerre, pour faciliter l'invasion.

Ce sont aussi les Juifs que les royalistes peuvent impunément insulter tous.

Ne retenons pour aujourd'hui qu'un exemple.

Un grand journal régional, qui affiche des opinions modérées, mais qui, depuis plusieurs mois, s'ingénie à mériter les éloges que lui prodigua l'Action française, le Journal de Rouen publiait, autre jour, une lettre qui constituait une calomnie infiniment plus grave, et mieux caractérisée, que tous les propos de l'homme de Saint-Céré et de ses pareils.

Œuvre du classique et traditionnel « père de famille », auquel les rédacteurs des gazettes cléricales attribuent les infamies qu'ils n'osent prendre à leur compte, cette lettre visait la directrice d'un établissement d'instruction laïque : la directrice du lycée de jeunes filles de Rouen. Cette directrice, disait le « père de famille du Journal de Rouen », avait obligé ses jeunes élèves à souscrire en faveur des prisonniers allemands. Rien de moins !

La vérité, c'est que, au Lycée de Rouen comme partout, on avait invité les élèves à souscrire en faveur des soldats français prisonniers en Allemagne. C'était tout différent, et le Journal de Rouen dut bientôt en convenir, devant les protestations que soulève son odieuse calomnie.

C'est un exemple. Nous pourrions en citer d'autres.

Mais le clergé catholique et ses serviteurs n'en continuèrent pas moins à déclarer que la calomnie n'attaque que les gens d'Eglise. Ils ne cessèrent pas de trouver injurieuses pour eux les paroles par lesquelles M. Briand leur rappelait que s'ils sont calomniés parfois, les cléricaux sont, souvent aussi, calomniés.

Mais le pays, lui, sera édifié. Il accueillera sans la moindre émotion les protestations du clergé militant.

Quand les frocés viendront se plaindre d'avoir été diffamés, chacun pensera :

— Vous n'aviez qu'à ne pas commencer...

Georges CLAIRET

### En Conseil de Guerre

## Ce qu'il faut savoir

Il semble que ce procès soit fertile en incidents imprévus et rouvers, par brusques accès, le conflit latent qui oppose, dans la forme et dans le fond, l'accusation et la défense, autrement dit : la juridiction militaire, impérative, tranchante, entière, et le bloc des avocats, soucieux d'utiliser toutes les ressources de la loi.

En ce cas, sa qualité de fonctionnaire entraîne pour ses corrupteurs une condamnation autrement infamante : la dégradation civique les menaçait alors.

Or, aucune pièce, au dossier, n'établit irréfutablement cette qualité. Bien plus, le volumineux rapport du capitaine Bouchardon comporte à la page 3 quatre lignes, non pas annulées, mais rayées, qui laissent planer un doute sérieux sur la question d'abord et sur l'opinion même du rapporteur.

J'ai dit : qui laissent... Mais, en réalité, ces quatre lignes fameuses ont pu être rétablies dans leur intégralité par des yeux exercés.

Elles voudraient dire, en effet :

« Il semble que ces fonctions ne lui aient été conférées (à Lombard) que pour l'hôpital 27. »

Il semble. Donc aucune certitude dans l'esprit du ministre public. Encore moins pour l'hôpital 38, dont il n'est nullement question.

Or, c'est à l'hôpital 38 que presque tous les malades ont été admis.

On en déduit clairement l'avantage énorme que pourraient retirer la plupart des prévenus de ce qu'un tel point du débat fut éclairci.

C'est ce que ne manquera pas de faire ressortir abondamment leurs avocats.

Le public curieux n'est plus nombreux ; car on espère l'interrogatoire de Garfunkel. Laborde est toujours absent.

L'audience procède à l'appel des témoins et aussitôt on commence l'interrogatoire de Lombard. Celui-ci dès le début tente à déclarer qu'il est bien médecin militaire quoi qu'on en ait dit.

André CHEVALIER.

## Nouvelles de la Matinée

A 5.415 mètres

Il y a quelques jours, l'aviateur français Poire battait les records du monde de la hauteur, avec six passagers.

Un autre exploit a été accompli ce matin à Juvisy.

Le pilote Marcel Legnat, avec un passager, s'élevait à 5.415 mètres, sur un biplan (Caudron).

L'aviateur pilote a opéré une descente magnifique.

Essad Pacha chez M. Briand

Le président du conseil, ministre des affaires étrangères, a reçu ce matin, Essad pacha. Au cours de leur entretien, M. Briand a vivement félicité le président du gouvernement albanais de sa loyale attitude à l'égard de la cause des alliés ; il a remercié de son concours dans les opérations d'évacuation de l'armée serbe.

Essad pacha, qui s'est montré très sensible aux paroles de M. Briand, a déclaré qu'il n'avait fait qu'obéir aux sentiments d'affection et de dévouement qu'il professe pour la France et a exprimé son entière confiance dans le succès de ses armes.

## LES NAUFRAGEURS DE LA PATRIE

C'est cette semaine que vont paraître, en brochure, les déclarations faites par Miguel Almereyda au procès des royalistes.

Les militants républicains trouveront, dans cette brochure, des bases sérieuses, des faits certains leur permettant de dénoncer autour d'eux les méfaits de la bande Daudet-Maurras.

Le volume de cet opuscule — 64 pages sous une forte couverture — ne nous a pas permis de l'établir à moins de 25 centimes l'exemplaire — 20 francs le cent pour les groupes.

Adressez dès maintenant les commandes au service de librairie du « Bonnet Rouge » 142, rue Montmartre.

## La Guerre LES ZEPPELINS SUR L'ANGLETERRE

### Ils ont jeté des bombes incendiaires

#### Le second raid

Le bruit qui courait hier matin que les Zeppelins avaient, dans la nuit de samedi à dimanche tenté un second raid sur l'Angleterre fut confirmé par la note ci-dessous que communique le Bureau de la Presse de Londres à la date du 2 avril.

« Deux dirigeables ennemis se sont approchés au nord-est de la côte anglaise, la nuit dernière. L'un d'eux seulement a passé au-dessus de la côte, l'autre étant reparti. »

« Jusqu'à présent, on sait que seize personnes ont été tuées ; il y a environ cent blessés. »

« Huit maisons ont été détruites. Un incendie sérieux a éclaté dans la boutique d'un verrier de meubles. »

#### La ville bombardée

Londres, 3 avril. — D'après une correspondance du Times, lors du raid des Zeppelins qui eut lieu samedi à 11 heures du soir, sur la côte nord-est, une seule ville a subi presque entièrement tout le dommage causé par les dirigeables allemands. Les avions ont jeté sur cette ville 14 bombes explosives et un certain nombre de bombes incendiaires, elles tombèrent dans les principales rues, à ce moment encombrées par des milliers de gens qui, non avertis, se promenaient comme tous les samedis. Les

résultats de ce bombardement ont été très graves bien que le passage des Zeppelins n'ait duré que sept minutes environ.

#### Encore un aveu allemand

Genève 3 avril (Dép. part.) — L'Etat-major allemand qui, à huit jours, avait cyniquement l'envoi d'obus incendiaires sur Verdun, avoue, non moins cyniquement aujourd'hui le jet de bombes incendiaires sur les villages paisibles de la côte anglaise. Voici, en effet, la phrase textuelle du communiqué officiel allemand transmis cette nuit par l'Agence Wolff :

« Les hauts-fourneaux, usines métallurgiques et installations industrielles de la rive sud de la Tees, ainsi que les installations de ports de Middlesborough et de Sunderland ont été bombardés pendant une heure et demie avec des bombes explosives et incendiaires. Des fortes explosions, des écroulements et des incendies ont permis de constater pleinement le succès de l'attaque. »

Dans les pays neutres, on a cessé de s'indigner, mais on ne cesse d'admirer : on admire notamment en Suisse la générosité chevaleresque avec laquelle les marins anglais ont secouru et traité l'équipage du Zeppelin L. 45, équipage composé non de soldats faisant la guerre, mais de pirates, auteurs de femmes et incendiaires de villages.

## Nous avançons au Bois de la Caillette

### Un Zeppelin survole Dunkerque

## COMMUNIQUE OFFICIEL

3 Avril — 15 heures

Cette nuit, un Zeppelin a lancé huit bombes sur la ville de Dunkerque, causant des dégâts matériels peu importants. Deux personnes de la population civile ont été tuées, quatre blessées.

A l'Ouest de la Meuse, bombardement continu des villages d'Haucourt et d'Esnes, sans action d'infanterie.

A l'Est de la Meuse, les combats qui ont continué au cours de la nuit dans la région Douaumont-Vaux nous ont été favorables. Nous avons gagné du terrain dans le bois de la Caillette et notre ligne s'appuie, à droite, sur l'écluse de Vaux, traversée par le bois de la Caillette dont l'ennemi occupe la pointe Nord, et le village de Douaumont.

A l'ouest du village de Douaumont, les attaques allemandes d'hier se sont déployées sur un front de 3 kilomètres, en vagues successives, suivies de petites colonnes d'assaut.

Notre artillerie, nos feux d'infanterie ont causé de grandes pertes dans les rangs ennemis.

En Woëvre : nuit calme. En Lorraine, nos feux d'artillerie ont provoqué plusieurs incendies dans le Rempois, ouest de Leintrey.

Dans la région de Ancerville, sud de Blamont, une reconnaissance ennemie qui tentait d'aborder nos positions a été repoussée par notre fusillade.

Près de Moyon, un avion allemand est tombé dans nos lignes. Les aviateurs ont été faits prisonniers.

## Communiqué anglais

Londres, 2 avril. — Communiqué britannique du front occidental.

Cette nuit, à Saint-Eloi, nous avons capturé un officier et quatre hommes. L'artillerie a déployé une grande activité de part et d'autre, autour de Souchez, Angres, Loos, Saint-Eloi et Ypres.

La lutte de mines a été aussi active autour d'Hulluch et de la redoute Hohenzollern.

Deux aéroplanes ennemis ont été forcés de descendre derrière leurs lignes.

Un de nos aéroplanes, parti hier, n'est pas revenu.

## Autour de Verdun

Peuple contre peuple

Zurich, 2 avril. — La « Gazette de Voss » écrit au sujet des combats livrés autour de Verdun :

« Ce ne sont plus des armées qui sont l'une contre l'autre, mais un peuple contre un autre. La France combat pour son existence. Elle est un adversaire exaspéré qui n'est pas plus faible que nous, ni en hommes, ni en munitions, voire même en canons. Il y a seulement une chose qui décide la victoire : la volonté et les nerfs. Chaque parole douteuse à l'issue de la bataille est plus nuisible que mille ennemis. Dans ce combat où le nombre d'hommes et les moyens techniques sont égaux, la supériorité morale est tout ; les combats comme ceux qui se déroulent actuel-

lement autour de Verdun sont inouïs et presque inimaginables. On ne peut pas se figurer le nombre de canons et de munitions avec lequel ces deux adversaires se combattent. Par instants, on désespère mais c'est seulement avec une entière confiance que nous pouvons donner la force et la possibilité à notre état-major, de tenir. Nos soldats dans les positions conquises sur un certain plat, ne sont pas protégés contre le temps, ni le feu de l'ennemi ; ils sont l'un à côté de l'autre, et tiennent l'ennemi. Ne soyons donc point pessimistes pour ne pas amoindrir leur résistance. »

## Sur le Front Russe

### Inquiétude allemande

Zurich, 2 avril. — Le colonel Gædelé écrit dans le Vorwärts que pendant ces derniers jours les Russes firent de fortes et nombreuses attaques contre l'armée d'Hindenburg opérant avec de grandes masses et sur une étendue de 300 kilomètres. C'est une attaque générale de toutes les forces. Il est certain que cette offensive a pour but de percer le front allemand et afin de gagner une bataille décisive. La rage des attaques répétées, le nombre de nos blessés, les grands efforts de la résolution de l'état-major russe. En effet, dans le nord-est, on combat pour une grande décision et il faut nous attendre à ce que les Russes ne cessent pas de sitôt leur offensive.

## En Allemagne

### Après l'emprunt

Bâle, 3 avril. — Envisageant les résultats du quatrième emprunt de guerre allemand, la Gazette populaire de Leipzig constate que la population de Leipzig a souscrit plus de 10 millions de marks, ce qui est un très bon résultat. De sorte que, en fin de compte, l'emprunt a été en grande partie, souscrit par les four-nisseurs militaires.

Le journal fait remarquer que les plus graves difficultés surgissent après la guerre, c'est-à-dire au moment où il faudra trouver les capitaux nécessaires à redonner au commerce allemand toute son activité.

### Nouvelles émeutes à Berlin

Copenhague, 2 avril. — Aucun voyageur n'a pu venir de Berlin ces deux jours derniers ; or dit ici qu'il vient de se dérouler à Berlin de nouvelles émeutes.

## Dans les Balkans

### Bombardement de Smyrne

Londres, 3 avril. — Selon le correspondant du Times à Salonique, un vaisseau de guerre anglais a bombardé, le 31 mars, pendant trois heures, des défenses côtières de Smyrne. Les forts « Saint-Georges » et Sandjal ont été détruits.

### EN ROUMANIE

M. Piffesco, de retour de Russie, a eu de longues audiences avec le Roi et M. Brătianu. La population de Bucarest lui a fait une réception très chaleureuse et qui montre combien l'opinion publique en Roumanie est favorable à la politique interventionniste soutenue par la grande majorité du parti conservateur national.

M. Piffesco a déclaré qu'il avait désormais la certitude que la Russie ne pouvait plus être vaincue.

### EN GRECE

Athènes, 2 avril. — Le presse et l'opinion publique continuent à suivre avec un intérêt passionné les péripéties de la bataille de Verdun. Il semble que l'une et l'autre comprennent

une heure décisive est de nouveau sur le point de sonner pour les Grecs, mais que l'occasion ne se présentera alors que le dimanche.

« Si la défense française triomphe à Verdun, écrit notamment la Patrie, il est impossible qu'elle n'exerce pas d'influence sur la politique des Balkans. Mais quand on dit cela, on ne prévoit rien de positif dans la politique du gouvernement grec, car toute observation sérieuse et toute analyse psychologique sont exclues par le chaos des tendances. Pourtant, l'occasion est des meilleures pour servir nos intérêts nationaux et montrer que tout espoir de salut n'est pas perdu pour la patrie dans cette période créée par la guerre européenne. L'occasion est aussi des plus favorables. Mais elle est la toute dernière que le gouvernement ne peut laisser passer sans se rendre compte qu'il met en danger l'existence de l'Hellénisme et qu'il assume à cause de cela une responsabilité bien lourde que celle qui lui incombe déjà à la suite des fautes commises jusqu'à ce jour. »

## LES PIRATES

### M. Wilson rompra-t-il ?

New-York. — D'après une dépêche de Washington à Evening Post, l'opinion dominante au conseil des ministres est en faveur de la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne à moins qu'une explication satisfaisante de l'incident du Sussex ne soit donnée et qu'une assurance solide et de bon ton lui soit donnée.

« Les hauts-fourneaux, usines métallurgiques et installations industrielles de la rive sud de la Tees, ainsi que les installations de ports de Middlesborough et de Sunderland ont été bombardés pendant une heure et demie avec des bombes explosives et incendiaires. Des fortes explosions, des écroulements et des incendies ont permis de constater pleinement le succès de l'attaque. »

Dans les pays neutres, on a cessé de s'indigner, mais on ne cesse d'admirer : on admire notamment en Suisse la générosité chevaleresque avec laquelle les marins anglais ont secouru et traité l'équipage du Zeppelin L. 45, équipage composé non de soldats faisant la guerre, mais de pirates, auteurs de femmes et incendiaires de villages.

Le passager illustre du «Sussex»

Milan, 2 avril. — On se perd toujours en conjectures sur l'identité de la personnalité qui se trouvait à bord lors du torpillage du navire. A l'encontre des autres passagers, qui étaient affolés, celui sur qui on fait les plus vagues suppositions, resta calme et aida au sauvetage d'une femme qui se noyait.

Lorsque le Bonnet Rouge combattit, avec énergie qu'on sait, le projet Chéron qui faisait passer une nouvelle visite aux réformés n° 2, nous nous plaignions non seulement au point de vue économique (la reprise des affaires et le manque de main d'œuvre) mais encore et surtout au point de vue strictement médical.

« Chaque jour, nous 1 nous apporte une nouvelle preuve confirmant nos prévisions. Le projet Chéron fut voté, les réformés n° 2 passèrent une visite et une grande partie de cardinaux, de tuberculeux, pour ne parler que de ceux-ci, furent envoyés dans des camps ou leur santé ne pouvait être que de fer. »

« Tous les jours de nouveaux décès de ce genre sont constatés — décès qui auraient pu être évités. »

Nous avons là, sous les yeux, le cas d'un soldat grand blessé, réformé n° 2, qui revêtit dans le service actif, en dépit d'une maladie de cœur assez forte, dut, après quelques jours de tranchées, être évacué et soigné à l'hôpital de Berck.

Il y mourut peu de temps après, emporté la nuit par une crise, sans qu'aucun major (qui n'ont pas de service de nuit dans les hôpitaux du front) put lui administrer le réactif suffisant à le sauver.

Il mourut seul et comme si cette douleur ne devait pas assez affliger sa famille, on fit attendre celle-ci trois longs mois pour lui remettre ses quelques affaires personnelles du départ qui ne furent d'ailleurs pas remises au complet, alors qu'il eût été beaucoup plus simple de les remettre à sa veuve, lorsque celle-ci accourut à l'hôpital pour l'inhumation, mais il est des formalités et une bureaucratie que la guerre elle-même n'a pu simplifier.

Ses lettres furent ainsi égarées, sa tunique, précieuse relique, toute criblée de balles et d'éclats de mines, n'ont pas été conservés, son corps ne put être remis. S'il avait été vivant il aurait pu l'apporter, mort, on la refuse à la famille. Ce serait horrible, si ce n'était douloureux !

Devons-nous ajouter qu'à ce brave, nommé sergent sur le champ de bataille, qui avait préféré être réformé dans le service actif plutôt que de s'engager — ce qui lui était possible — dans un service spécial, à ce brave on refuse une chemise pour l'inhumation, et il fut enseveli, nu, parce que l'hopital n'était pas assez riche pour fournir ce vêtement si sommaire ?

Devons-nous ajouter aussi qu'il y a une différence énorme dans les hôpitaux touchant les traitements alimentaires accordés aux officiers et aux soldats ?

Pourquoi les derniers, parce qu'ils n'ont point de gains, doivent-ils avoir de meilleurs estomacs ?

Nous voudrions espérer que ce cas est unique et que ce sont quelques réflexions suffiront pour éviter qu'il se renouvelle.

Lire en 2<sup>e</sup> page: Face à face, extrait inédit du volume de notre collaborateur Paul Hyacinthe Loysen : Etes-vous neutres devant le crime ?

Petites Nouvelles

En Chine

Shanghai. — La situation du gouvernement de Pékin devient de plus en plus critique. L'élément national du président Yuan Shikai paraît d'un jour en un autre. Le général Tchun-Tsi-Kow, d'influence est considérable sur l'armée, n'a pas encore consenti à accepter le poste de chef d'état-major.

Le Bonnet Rouge est à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts.

Une permanence est établie les MARDI ET SAMEDI de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

## Glorieux "emmurés"

Dans un précédent article, nous avions attiré l'attention du public sur les aveugles réformés de la guerre. Parlant de la négligence de l'Etat, nous n'avions pas omis de lui opposer l'exemple de l'initiative privée qui s'est manifestée sous tant de formes intéressantes, essayant d'apporter quelque secours à nos glorieux émancipés.

En effet, tandis que l'administration procédait avec une sage lenteur, des hommes et des femmes de bien — ceux qui auto-rirent, même en ce moment, à ne point douter de l'humanité — procédaient rapidement, avec méthode et donnaient aux aveugles une éducation nouvelle.

La seule manière d'assurer un pair d'indépendance à ces jeunes infirmes, étant de leur donner une profession, c'est à cette tâche que travaillent plusieurs sociétés (telle l'Association Valentin Haüy.

M. Eugène Brière, qui, comme par le passé, s'intéresse toujours à ce qui peut être humain, a bien voulu s'occuper activement de cette question. Il a compris combien il était utile d'ouvrir à ces aveugles qui sont créanciers à tous, de nouvelles voies. Il a voulu aussi que les affinités, l'éducation, la culture primitive, interviennent dans le choix de la profession, non seulement vers le massage, persuadé que, de toutes les professions accessibles aux aveugles, il n'en était pas qui pouvait séduire davantage un esprit cultivé.

Une profession tout indiquée

Le masseur tend, en effet, de plus en plus, à devenir l'auxiliaire du médecin. Il a besoin d'avoir — outre la sensibilité tactile qu'acquiert rapidement tous les aveugles — de solides notions d'anatomie, de physiologie, voire même de pathologie. Ce sont ces notions que des maîtres dévoués donnent aux emmurés.

Comprenant quel intérêt éminent il pourrait y avoir, pour eux, dans le traitement des nombreux blessés qui passent, chaque jour, à l'hôpital du Grand Palais, on leur a largement ouvert les portes du service de kinésithérapie.

Cette initiative a donné les meilleurs résultats. Pour peu que l'exemple soit suivi, nous aurons, après la guerre, des masseurs aveugles pourvus de solides connaissances théoriques, ayant enrichi leur expérience de nombreux sujets d'étude.

Ce sont les connaissances comme celle, expérience qui les distingueront, hélas ! d'un trop grand nombre de masseurs !

Louches officines

Il y a, en effet, dans toutes les grandes villes, à côté d'institutions offrant de réelles garanties, des officines louches où, moyennant quelque argent, on obtient un titre de masseur.

Nous avons, à ce sujet, les précisions voulues. Nous connaissons même, à Paris, une école où se fait, journellement, semblable trafic.

Mais il y a pire !

Et les masseurs véritables, ceux qui, sérieusement, ont étudié le massage, et qui, sérieusement, aussi, s'occupent activement de leur profession, n'ont pratiqué, nous seront reconnaisants d'éclairer l'opinion publique à ce sujet.

Certains garçons de bain, certains pédicures estimant qu'un visage congestionné et d'honorables pectoraux suppléent aux connaissances anatomiques et médicales, peuvent, du jour au lendemain, s'intituler masseurs, sans que nul — dans l'état actuel de la législation — leur en puisse faire grief.

On ignore, en haut lieu, combien un masseur ignorant peut être, non seulement inutile, mais nuisible. Dans le traitement des lésions nerveuses, par exemple, un massage peu scientifique pourrait avoir de redoutables conséquences.

Et cela, tout médecin pourrait l'affirmer. Cependant, quelle importance que puisse avoir le massage, quelque périlleux que soit un mauvais masseur, aucune loi ne réglemente, ainsi, ce titre. Un individu, quel qu'il soit, peut s'en affubler,

AUX ÉCOUTES

Les Bonnes Pages

FACE A FACE (1)

TRIBUNE DE L'ENSEIGNEMENT

Minerve a perdu la tête!

Les Conseils de l'Olympe sont aussi fermés que furent les délibérations de la conférence des Alliés. Cependant, il nous est permis de supposer que les réunions des dieux doivent être en ce moment fort frueuses.

culpabilité, affirme qu'il ignorait la présence de l'ennemi, se défend d'ailleurs assez mollement et fait très mauvaise impression. — Au pied de ce sapin et douze hommes!

Après dix-sept mois d'une guerre où certains osent encore prétendre que tous les principes se valent et que toutes les rapées se confondent, rangez-vous face à face les combattants, demandez-leur de montrer leurs mains, de montrer leur cœur, et voyez lesquels ont justifié leur profession de foi du premier jour.

que son sol, la survivance de son idéal et le patrimoine de l'humanité. — Présente, l'Angleterre démocratique, immuable menace à tous les despotes, éternelle sauvegarde du continent par la domination des mers, le de la égéisme sacré qui empoigne au monde la discipline de toute la libération morale.

Une exploitation scandaleuse

Les institutrices infirmières

4 heures... C'est l'heure où se dispersent les essaims d'écouers que la sollicitude des lois de la bonne République nourrit de la substance gratuite et obligatoire de l'enseignement laïque.

Aux temps déjà lointains où la France cultivait dans les œuvres de paix la grâce indolente de sa race, on pouvait voir la haute stature de l'instituteur émerger des rangs pressés des élèves juvéniles, pour en contenir la bonne ordonnance avant de leur donner l'exaltateur.

Mais le fléau passa qui, dans la plupart des écoles, réclama le maître pour d'autres travaux et d'autres devoirs. Les garçons que le passant rencontre le soir auprès de nos enfants, ce ne sont plus leurs instituteurs à la protection virile et paternelle.

Sans chercher à établir un état de l'usu-physiologie résultant du travail crébital comparé à celle qui produit le travail manuel, le puis affirmant sans crainte que le dévouement par tout esprit impartial et averti, que le métier de l'infirmière est un des plus nobles qui puissent s'offrir à l'activité et à la résistance, forcément limitée, d'une jeune fille. Il me suffit d'en voir la preuve dans le nombre considérable d'infirmières dont l'effort a déjà coûté la vie, voire ruiné la jeunesse et la santé!

Par ailleurs, nous le savons... les charges de l'Etat sont lourdes. Il paie intégralement aux institutrices mobilisées leurs traitements d'avant-guerre. Il ne saurait être question de lui demander un relèvement du salaire, pourtant si minime, de ses infirmières. Mais ne pourrions-nous réclamer pour elles l'avantage inhérent à la stabilité et la sécurité.

A l'heure actuelle, non seulement l'intérimaire n'est payée ni pendant ses vacances, ni pendant ses maladies, mais encore son maintien en fonctions dépend du caprice de ses chefs, à commencer par son inspecteur. A la faveur de l'article du règlement qui stipule que « les infirmières ne peuvent être suppléées », un simple inspecteur primaire peut décider la mise à pied de la malheureuse fille qui se sentant malade, commet l'imprudence de prendre un congé. Nous commissions des inspecteurs qui ne se font pas scrupule d'absorber ce procédé pour satisfaire à de mesquines et lâches rancunes personnelles. Nous tenons des noms à la disposition de M. le ministre de l'Instruction publique.

Cette situation est intolérable. Elle choque d'autant plus profondément que la faillite nécessaire pour se défendre, elle constitue, à la charge de l'Etat, une véritable prime à la brimade et à l'exploitation. Que l'Etat accorde aux infirmières la faculté de se faire suppléer en cas de fatigue ou de maladie, qu'il paie leurs congés de santé jusqu'à concurrence d'un mi-

minimum de jours raisonnable, et qu'il les rende indépendantes de la fantaisie et de l'arbitraire de leurs chefs.

Et cette petite, mais si démocratique réforme ne sera que la tardive réparation d'une trop longue injustice.

Chez les instituteurs publics

Le Syndicat des instituteurs et institutrices publics nous a fait parvenir deux résolutions adoptées au cours de la dernière assemblée. La première, relative à l'usage des lettres anonymes, dont il est fait un reproche abou contre les membres de l'enseignement, et dont nous ne pouvons, faute de place, reproduire les attendus, est formulée comme suit :

« L'Administration, non seulement, ne tient aucun compte des lettres anonymes, non seulement elle communique aux intéressés, mais encore leur en donne pleine et entière propriété, pour en user contre les auteurs, si possible, au mépris de leurs intérêts, et que, par la voie de la presse, elle fasse connaître au public sa nouvelle manière de procéder. La seconde résolution, tend à supprimer le surcharge des classes. C'est dans cette résolution que le Syndicat demande :

En attendant une réorganisation complète (œuvre d'après guerre), et comme palliatif : Que les municipalités soient mises dans l'obligation de tenir compte du nombre de places affectées à chaque école, qu'elles limitent leurs inscriptions à ce nombre de places, en s'inspirant pour la répartition, sur l'âge moyen, des élèves, d'après les indications des programmes officiels, les enfants appelés à fréquenter ces cours :

Cours préparatoire : 6 à 7 ans. Cours élémentaire : 7 à 9 ans. Cours moyen : 9 à 11 ans. Cours supérieur : 11 à 13 ans.

Réunions et conférences

Ecole des Hautes-Etudes sociales. Aujourd'hui, 4 h. 1/4, M. Camille Le Somme. Le grand théâtre des nations laïques (boulevard paré), le Débar, de M. Henry Bernheim, et le concours de la jeunesse, par M. Laroque et M. Marconaud, et de MM. Bard, Paupéris et Mathieu.

Parti Socialiste. Choralie mixte. — A 20 h. 45, rue de Bretagne, 9 section. A 20 h. 30, chez Erard, 2 bis, Cité Péguy. Congrès fédéral. Questions urgentes. 17<sup>e</sup>, Epinettes. — A 20 h. 30, Commission exécutive du groupe, 67, rue Pouchet.

DEMANDES D'EMPLOIS

LECTRICIEN ayant loisirs, ferait réparations de tous genres. Ecrire : Doubleaux, 18, faubourg Saint-Denis. JEUNE FILLE, sténo-dactylo, demande emploi dans maison de commerce ou autre. Références. Ecrire : Mlle Delany, 16, boulevard Parmentier.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE des entrepreneuses pour costumes (exécution pour dames). Se présenter avec modèle. M. Barjine, 52, avenue de Clichy. Urgent.

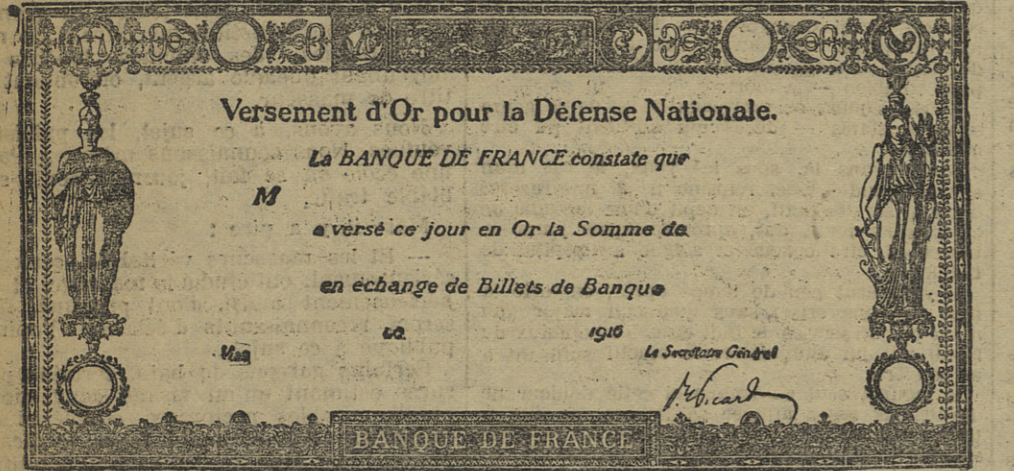
Dans un tramway Montrouge-St-Augustin, monte un soldat aveugle. Des son apparition, les regards se font froids et les voix assourdies. La pitié se contient dans un silence ému.

Seul un vieillard rompt la discrétion du silence, interroge le jeune héros, puis, s'apprêtant à descendre, glisse entre ses seins un opuscule avec ces mots : « Tenez, voilà un livre, un bon livre, vous vous le ferez lire. »

Or, sachez-vous bonnes gens, quel était le bon livre proposé par l'excellent vieillard aux réconfortantes méditations du jeune homme ? « Les évangiles et les actes des apôtres ». Essayer de surprendre la conscience d'un aveugle en abusant de sa cécité même, cela est bien « union sacrée », n'est-il pas vrai, ô J. Barres, et vous, ô Maurras.

Versements d'or pour la Défense Nationale

En présence de la reprise d'activité des versements d'or pour la Défense Nationale, la Banque de France a décidé de délivrer un nouveau certificat que nous reproduisons ci-dessous. Ce certificat, qui sera donné sur la demande des intéressés, constituera un titre de civisme, car le devoir de chacun est de hâter la victoire en échangeant son or contre des billets de Banque et en souscrivant aux Bons de la Défense Nationale.



Les Planches

Ca danseur qui, entre temps, professa, l'était imaginé que sa nomination de maître de ballet de l'Opéra lui vaudrait un persis éternellement renouvelé des autorités militaires. Il s'était effroyablement mépris, puisque boula environ un mois, ordre lui fut donné de licier la planche où le retenait son art, pour prendre celle qui lui dictait son devoir.

Lina Cavallieri, la grande cantatrice de l'Opéra qui connut la gloire à la suite des succès de beauté qu'elle inséra dans un livre : « L'Art d'être Belle » va débouter au Cinéma dans un film intitulé Epoque sans la mort, drrrr ! et dont le scénario est dû à l'imagination de son camarade Lucien Muratore.

Le Bulletin du Travail

Nous avons publié hier l'appel, adressé par le syndicat des sous-agents des postes, au personnel syndical et non syndiqué de l'Administration postale. En dépit de toutes les sélections crues journales, la grande salle de la Maison des syndicats, rue Grange-aux-Belles, se trouvait quasiment pleine, lorsque le premier orateur prit la parole.

CE SOIR

COMEDIE-FRANÇAISE. — Relâche. OPERA-COMIQUE. — Relâche. OPERA-BON-LYRIQUE. — Relâche. THEATRE SAINT-MARTIN. La Femme Nue. Mardi, jeudi, samedi, dimanche (matinée dimanche). Berthe Baur, André Mogard, Louis Gauthier, Edmond Bour, Jean Kemm.

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — Demain, mardi, 4 soirées à 8 h. La Comédie offrira à ses abonnés Un Caprice d'Alfred de Musset (Mlle Berthe Corny, M. Raphaël Dulon, Mlle Marie, et le Méloire approprié, dont la mise en scène et l'interprétation, avec Mlle Sorel, MM. Georges Grand, Siblot, Croix, ont obtenu un grand succès.

Comédie-Française. — Demain, mardi, 4 soirées à 8 h. La Comédie offrira à ses abonnés Un Caprice d'Alfred de Musset (Mlle Berthe Corny, M. Raphaël Dulon, Mlle Marie, et le Méloire approprié, dont la mise en scène et l'interprétation, avec Mlle Sorel, MM. Georges Grand, Siblot, Croix, ont obtenu un grand succès.

Comédie-Française. — Demain, mardi, 4 soirées à 8 h. La Comédie offrira à ses abonnés Un Caprice d'Alfred de Musset (Mlle Berthe Corny, M. Raphaël Dulon, Mlle Marie, et le Méloire approprié, dont la mise en scène et l'interprétation, avec Mlle Sorel, MM. Georges Grand, Siblot, Croix, ont obtenu un grand succès.

TOUS LES SPORTS

Football-Association. COUPE NATIONALE. Après une partie fort intéressante, la Générale bat l'A. S. Française par 4 buts à 3. Les « languistes » se trouvent donc qualifiés pour la finale.

TOUS LES SPORTS

Football-Association. COUPE NATIONALE. Après une partie fort intéressante, la Générale bat l'A. S. Française par 4 buts à 3. Les « languistes » se trouvent donc qualifiés pour la finale.

La Défense des Locataires

Petite Correspondance. N. R. 1017. — Réduction insuffisante dans votre cas. Demandez le bénéfice du moratorium. G. 17. — Vous ne devez rien. Il est impossible de vous faire payer.

Collaborons tous à l'action commune

Nous devons — tous — participer à l'action commune pour la guerre ; il faut qu'une noble émulation nous pousse à servir activement, de toutes nos forces, le pays. Il nous reste à faire beaucoup. Cela nous est possible et puisque nous le pouvons, nous le devons.

Des quantités importantes de capitaux sont libérées sous forme de billets de banque, nous en avons la défense nationale à 3 mois, 6 mois, 1 an ou en obligations de la défense nationale. Ces obligations sont intéressantes, donnant un revenu très copieux, exempt d'impôts, avec coupons semestriels, aux 16 février et 16 août ; elles sont remboursables, au plus tard, en 1925.

TOUS LES SPORTS

Football-Association. COUPE NATIONALE. Après une partie fort intéressante, la Générale bat l'A. S. Française par 4 buts à 3. Les « languistes » se trouvent donc qualifiés pour la finale.

TOUS LES SPORTS

Football-Association. COUPE NATIONALE. Après une partie fort intéressante, la Générale bat l'A. S. Française par 4 buts à 3. Les « languistes » se trouvent donc qualifiés pour la finale.

TOUS LES SPORTS

Football-Association. COUPE NATIONALE. Après une partie fort intéressante, la Générale bat l'A. S. Française par 4 buts à 3. Les « languistes » se trouvent donc qualifiés pour la finale.

TOUS LES SPORTS

Football-Association. COUPE NATIONALE. Après une partie fort intéressante, la Générale bat l'A. S. Française par 4 buts à 3. Les « languistes » se trouvent donc qualifiés pour la finale.

TOUS LES SPORTS

Football-Association. COUPE NATIONALE. Après une partie fort intéressante, la Générale bat l'A. S. Française par 4 buts à 3. Les « languistes » se trouvent donc qualifiés pour la finale.